

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 1-2

Artikel: Voyage à Paris

Autor: Robert-Charrue, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOYAGE À PARIS

Architecture

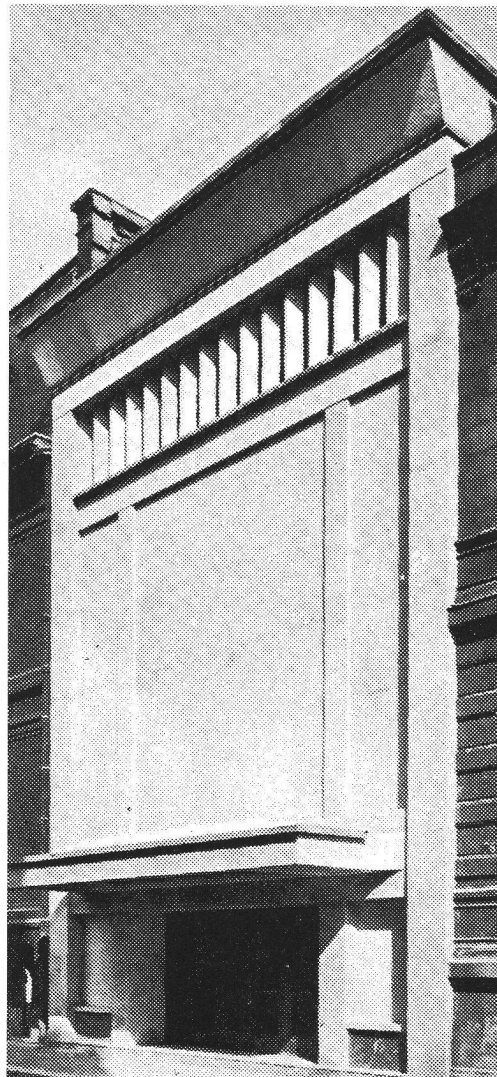
Cet article relate un voyage d'étude de la section romande de la FAS des 8, 9 et 10 octobre 1987, à Paris. Il présente trois œuvres majeures:

- La salle Cortot, 1929, architecte: Auguste Perret.
- La Maison de verre, 1932, architecte: Pierre Chareau.
- L'immeuble de la rue Molitor, 1933, architecte: Le Corbusier.

Il sera suivi d'un second article portant sur les grands projets parisiens actuels.

Auguste Perret, 1874–1954
Pierre Chareau, 1883–1950 Architectes
Le Corbusier, 1887–1965

Le rapport entre la Maison de verre de Pierre Chareau et la tradition architecturale dont elle est partie, est aussi complexe que difficilement saisissable. L'œuvre et la pensée de Le Corbusier doivent avoir joué un rôle important dans sa conception. En tout cas, les «Cinq points d'une architecture nouvelle» de Le Corbusier apparaissent certainement avoir influencé la conception de base de la maison; trois d'entre eux y trouvant une très précise matérialisation: le plan libre, la façade libre et la fenêtre en longueur. Il convient cependant de remarquer qu'il y a également, en sens contraire, suffisamment d'indications de l'influence de la Maison de verre sur le propre travail de Le Corbusier. L'immeuble Clarté, réalisé en 1932 à Genève, par l'utilisation qui y est faite de dalles de verre ainsi que de marches d'escalier en verre, par son éclairage indirect et le mode de ses ouvertures, du fait tout simplement de ses plans transformables, est manifestement apparenté à la Maison de verre. Des caractéristiques similaires peuvent également être repérées dans les détails



Ecole normale de musique, Paris.
Façade et coupe transversale.

de l'immeuble locatif que Le Corbusier se construisait à la porte Molitor, en 1933.

Il faut aussi rappeler que des dalles de verre furent utilisées antérieurement, notamment par Auguste Perret dès 1903, comme revêtement de la cage d'escalier des célèbres appartements de la rue Franklin, à Paris.

(Extrait d'un article sur la Maison de verre, de Kenneth Framton, dans AMC N° 46.)

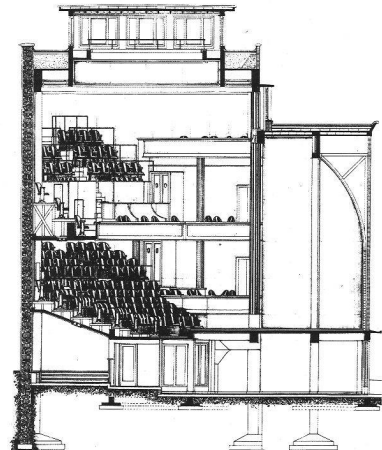
**1929 – La Salle Cortot,
Ecole normale de musique,
rue Cardinet 78, Paris 17°**
Architecte: Auguste Perret

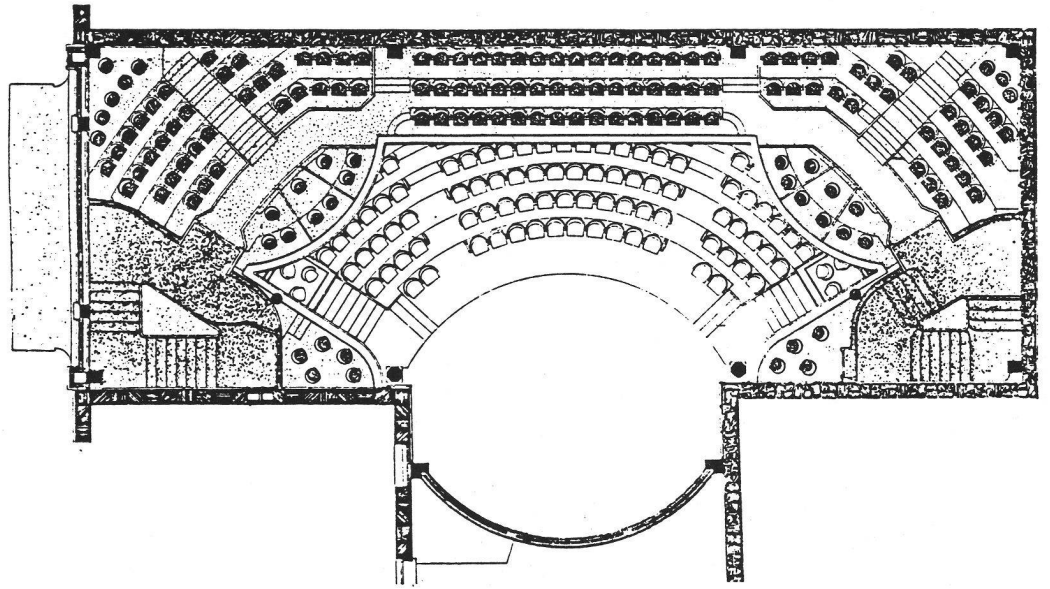
Le Corbusier, très jeune, avait travaillé pendant quatorze mois en 1908–1909 chez Auguste Perret, où il avait appris à maîtriser la nouvelle technique du béton armé. Le Corbusier a toujours témoigné un grand respect à l'égard d'Auguste Perret, mais en lui reprochant toutefois d'être resté un architecte classique.

La façade sur rue de la Salle Cortot a effectivement un aspect classique, mais la frise cache les bouches de ventilation de la salle...

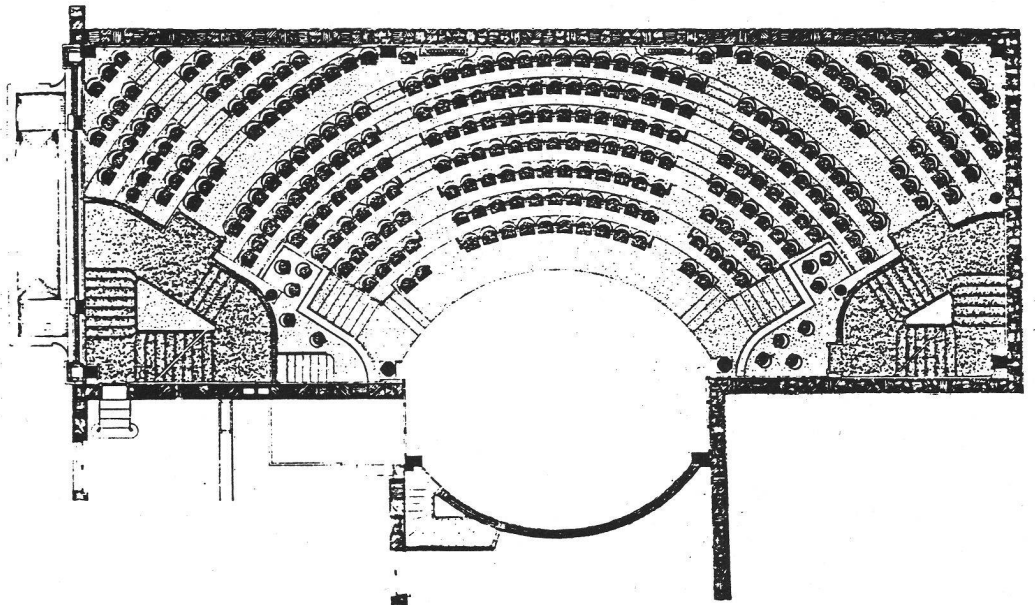
Derrière la façade, sur une parcelle ingrate de 9 sur 29 m, Auguste Perret a réussi un miracle: inscrire une salle de concert en hémicycle, d'une visibilité et d'une acoustique parfaites. Le pianiste Alfred Cortot, directeur de l'Ecole normale de musique, et qui avait commandé la construction, racontait: «Auguste Perret nous avait dit: «Je vous ferai une salle qui sonnera comme un violon.» Il a dit vrai. Mais il se trouve – ce qui dépasse nos espérances – que ce violon est un stradivarius.»

De la noblesse de la structure apparente, recouverte d'une légère dorure et contrastant avec les remplissages de panneaux de contreplaqué restés à l'état brut (ce sont ces panneaux simplement agrafés et vibrant librement qui transforment la salle en une véritable caisse de résonance), ainsi que du dessin très étudié de la galerie qui se développe dans l'espace aussi haut que large de la salle, il résulte une atmosphère recueillie, intime et monumentale à la fois. Et quand une jeune élève du conservatoire se mit au piano, le bonheur fut parfait.

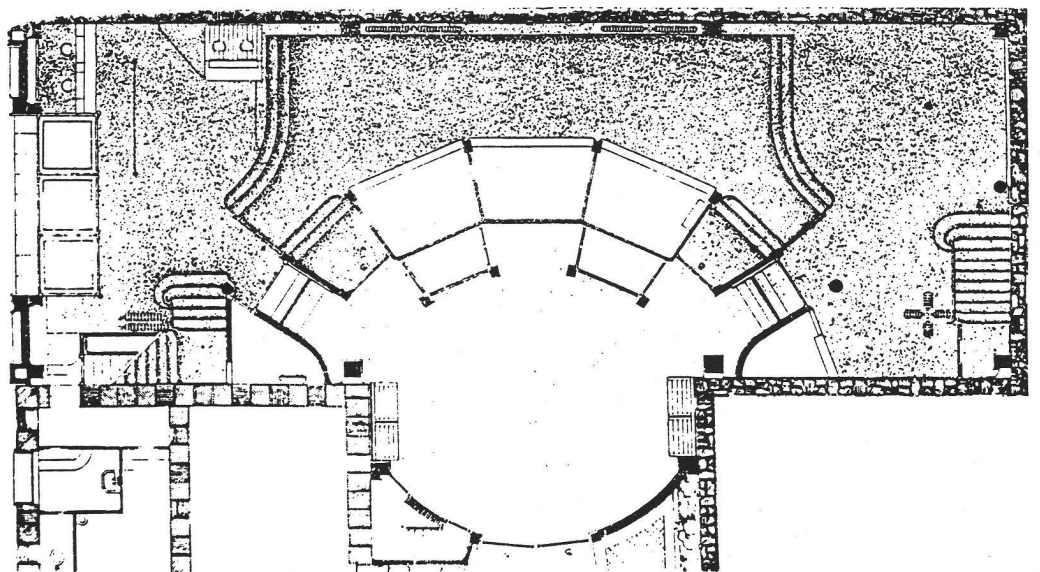




*Ecole normale de musique.
Plan de salle niveau galerie.*



Plan de salle niveau orchestre.



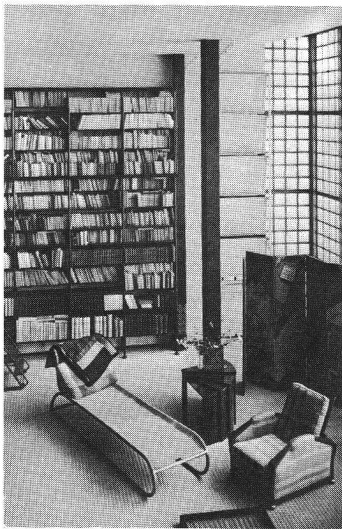
*Plan niveau foyer.
Terrain de 9 m de large pour 29 m
de long. Cela a amené à la solution
consistant à placer la salle
transversalement et en
amphithéâtre.*

**1932 – La Maison de verre,
rue Saint-Guillaume 31, Paris 7^e
Architectes: Pierre Chareau et Bernard Bijovet
Constructeur: Louis Dalbet**

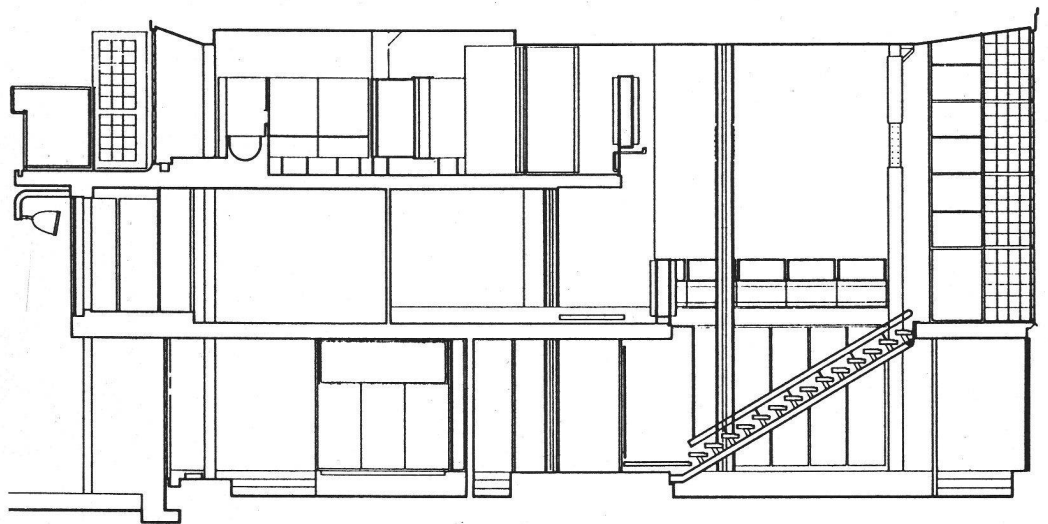
Le Dr Dalsace, maître de l'ouvrage de la Maison de verre, a écrit: «Par la grâce d'une vieille dame qui ne voulait pas quitter son appartement crasseux du 2^e étage, Pierre Chareau a réalisé le tour de force de construire trois étages lumineux dans le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage d'un petit hôtel. Ces deux étages étaient si obscurs que les employés étaient obligés de travailler tout le jour à la lumière artificielle. La lumière circule librement dans ce bloc dont le rez-de-chaussée est voué à la médecine, le premier étage à la vie de société, et le second à l'habitation nocturne. Le problème ainsi posé était d'une difficulté énorme à résoudre. L'interpénétration des pièces, dont certaines occupent deux étages (bureau médical et hall) rend très difficile le problème de l'insonorisation. Le rez-de-chaussée, partie professionnelle de l'immeuble, permet un travail aisé et donne aux malades, la première inquiétude passée, un très grand apaisement. Toute la maison a été créée sous le signe de l'amitié, en parfait accord affectif.»



*Maison de verre.
Façade sur cour.*

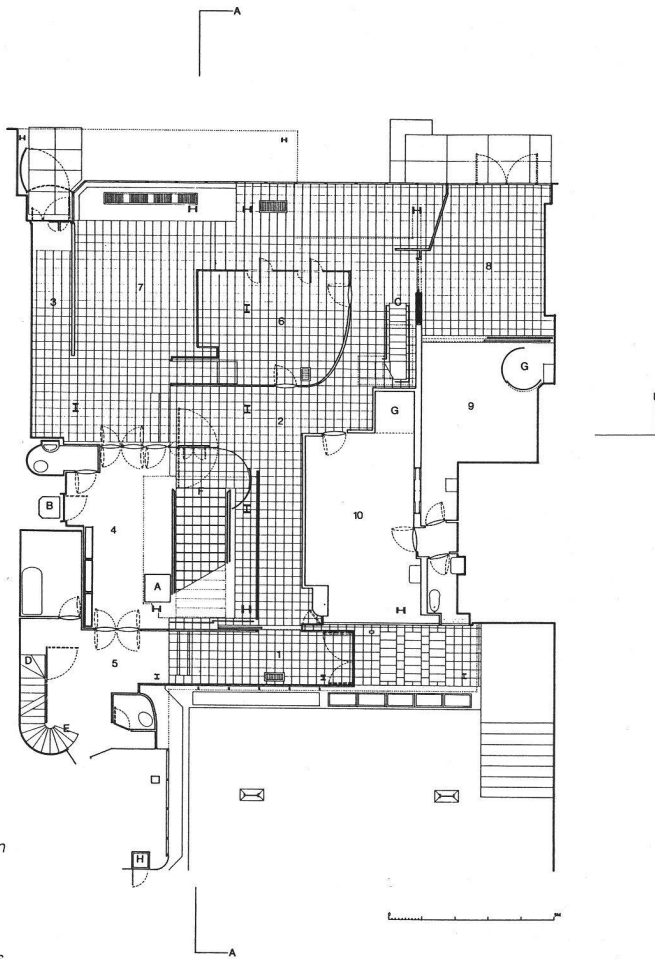


Le salon principal.



*Coupe transversale.
Coupe longitudinale.*





Plan du rez-de-chaussée

1. Entrée
2. Couloir central
3. Couloir d'accès au jardin
4. Office
5. Entrée de service
6. Réception
7. Salle d'attente
8. Cabinet médical
9. Cabinet de consultations
10. Services du cabinet médical

- A. Monte-plats
- B. Ascenseur
- C. Escalier secondaire vers le cabinet de travail
- D. Escalier vers la cuisine
- E. Escalier vers le sous-sol
- F. Escalier principal vers le salon
- G. Vestiaire
- H. Poubelles

Ce texte du D^r Dalsace est très révélateur des rapports privilégiés qu'entretenaient ses clients, exceptionnellement cultivés, avec Pierre Chareau. La Maison de verre se visite par groupes de dix visiteurs au maximum et sous la conduite de l'un des cinq architectes désignés par l'Association des amis de la Maison de verre, dont la présidente est la fille du D^r Dalsace.

Quand on a passé la porte cochère du N° 31 de la rue Saint-Guillaume, en plein quartier latin, on se trouve dans une cour pavée avec, en face de soi, une chose tout à fait extraordinaire: un grand pan de pavés de verre encastré dans un tissu urbain datant du XVIII^e siècle et sous le troisième étage d'un ancien hôtel du XVIII^e siècle lui aussi, qui, à l'époque de la construction de la Maison de verre, est resté en place au-dessus du chantier, avec ses locataires munis d'un bail et qui refusaient de quitter leur logis. Rien qui ressemble moins à une maison.

Nous avons visité la Maison de verre avec M. Philippe Fouquey, architecte, qui, avec passion, nous a fait découvrir cet espace sans équivalent. Un texte de Herman Herzberger, architecte, décrit parfaitement les sentiments qui se bousculent en vous quand vous franchissez le seuil: «Il est impensable que quiconque y pénétrant pour la première fois ne soit pas impressionné par l'espace qui s'ouvre devant lui, une fois franchie la paroi de pavés de verre. Cette maison – un seul espace à vrai dire, une articulation de lieux qui débordent et se chevauchent d'un niveau à l'autre, sans séparation nette – fut, pour moi, une expérience totalement nouvelle.

J'eus l'impression de pénétrer dans un vaisseau spatial venu d'un autre monde, avec ces superbes panneaux de métal incurvés qui pivotent ou glissent latéralement sous une légère impulsion de la main, mystérieusement, pour découvrir un espace jusqu'alors dissimulé au regard.

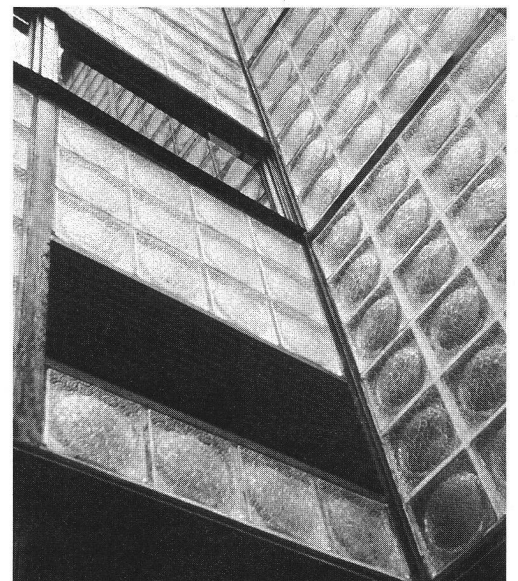
Quelle différence – c'est le moins que l'on puisse dire – avec notre monde habituel où les pièces sont closes par de lourdes portes de bois montées sur charnières, dans des huisseries scellées dans des murs de pierre!

Et quelle surprise que ces deux portes coulissantes superposées – l'une en verre, l'autre en tôle perforée – qui s'ajustent pour fournir l'exacte degré de contact visuel et sonore voulu en chaque circonstance.

L'ouverture de cet espace et sa transparence acoustique rendent perceptibles tous les recoins, même les plus reculés, et parce que s'y ajoute cette qualité peu commune de la lumière filtrant à travers les pavés de verre, diffuse et douce comme de l'éclairage indirect, elles suscitent une atmosphère extraordinairement paisible et aérienne.»



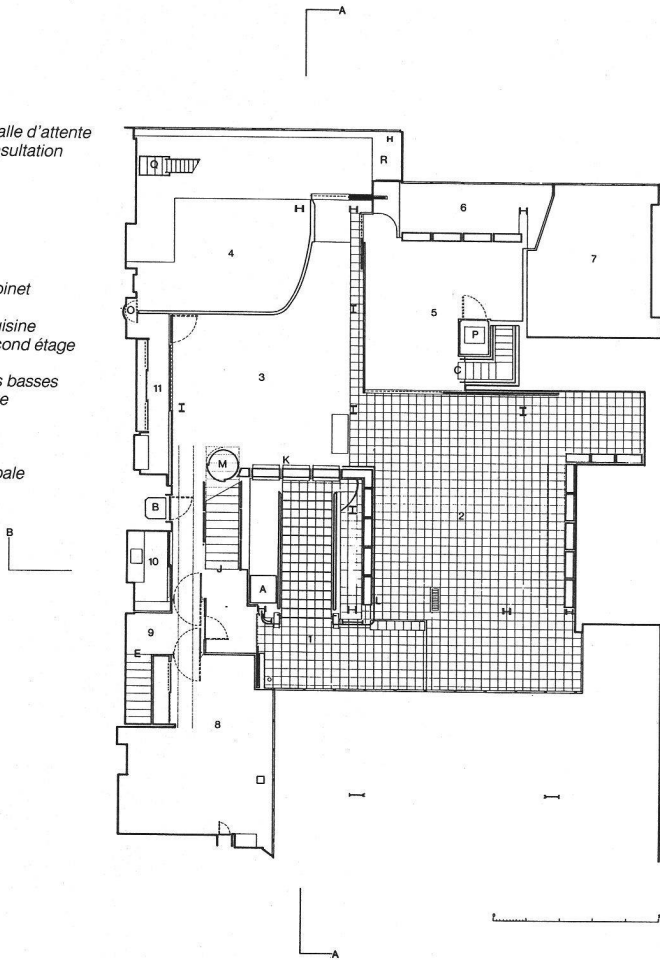
Escalier principal.



Détail de la façade en pavés de verre.

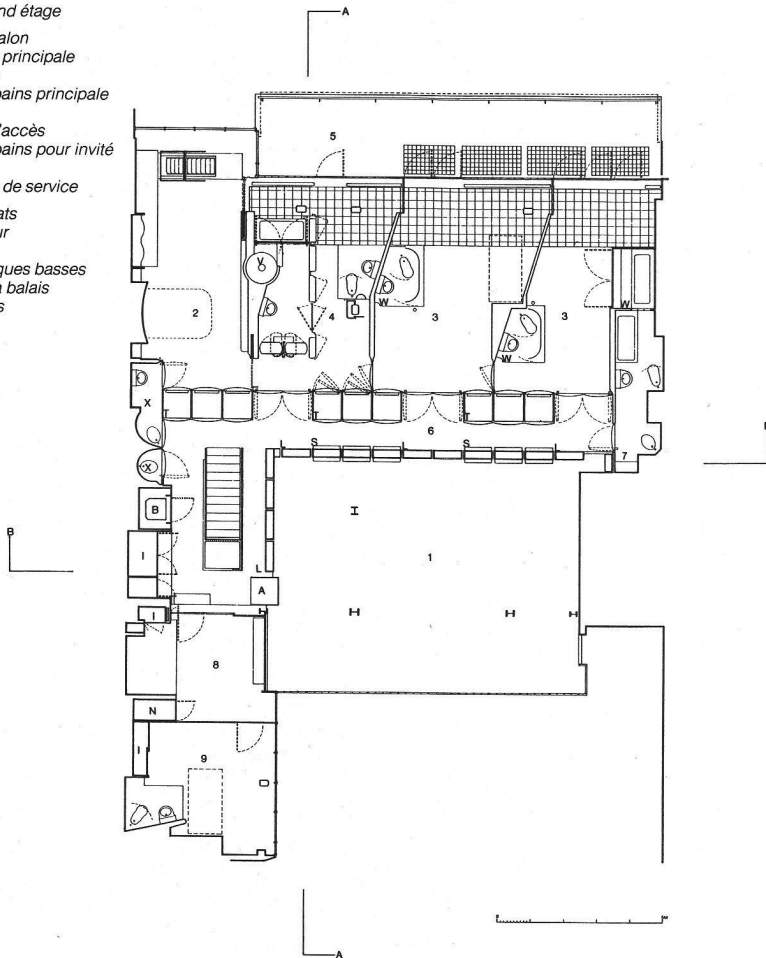
Plan du 1^{er} étage

1. Palier
 2. Salon principal
 3. Salle à manger
 4. Petit salon «de jour»
 5. Cabinet de travail
 6. Vide au-dessus de la salle d'attente
 7. Vide du cabinet de consultation
 8. Cuisine
 9. Entrée de la cuisine
 10. Office
 11. Rangements
- A. Monte-plats
 B. Ascenseur
 C. Escalier menant au cabinet de consultation
 E. Escalier menant à la cuisine
 J. Escalier menant au second étage
 K. Unités de rangement
 L. Unités de bibliothèques basses
 M. Armoire à balais rotative
 O. Passage
 P. Cabine téléphonique
 Q. Escalier amovible vers la chambre principale
 R. Jardin d'hiver



Plan du second étage

1. Vide du salon
 2. Chambre principale
 3. Chambre
 4. Salle de bains principale
 5. Terrasse
 6. Galerie d'accès
 7. Salle de bains pour invité
 8. Lingerie
 9. Chambre de service
- A. Monte-plats
 B. Ascenseur
 I. Placard
 L. Bibliothèques basses
 N. Armoire à balais
 T. Penderies
 V. Douche
 W. Toilettes
 X. W.-C.



1933 – Immeuble locatif à la porte Molitor, rue Nungesser et Coli 24, Paris 16^e

Architectes: Le Corbusier et Pierre Jeanneret

Le Corbusier: «Libérer une demi-journée chaque jour, le matin ou l'après-midi, pour couper les ponts (les chaînes), pour prendre de la distance, pour penser à autre chose de désintéressé, de créatif, de vital, d'avenir-passé conjugué.»

C'est dans l'appartement-atelier qui occupe les deux derniers niveaux de cet immeuble et qu'il habitait avec sa femme Yvonne, que, depuis 1933 jusqu'à sa mort, Le Corbusier consacra chaque jour une demi-journée à la recherche, à l'écriture, à la peinture. L'autre demi-journée étant consacrée à l'architecture, avec ses collaborateurs, dans l'atelier de la rue de Sèvres.

Pour Le Corbusier et Pierre Jeanneret, comme l'immeuble Clarté à Genève construit juste avant, ce bâtiment est une démonstration des thèses de la « Ville radieuse » ; le plan libre, la façade libre, la fenêtre en longueur, le toit-jardin.

L'appartement-atelier, qui appartient maintenant à la Fondation Le Corbusier, est occupé par l'atelier d'architecture d'André Wogensky, qui fut le collaborateur fidèle de Le Corbusier de 1936 à 1956.

Il est très émouvant de parcourir ce bel espace, dans lequel vécut Le Corbusier, et d'apercevoir le grand mur de pierre de l'atelier, dans lequel court un canal de cheminée maçonné de briques (le mur mitoyen du voisin). Le Corbusier avait dit, lors d'une interview, la difficulté (volontairement imposée) de réussir une peinture qui tienne le choc devant ce mur plein de caractère.



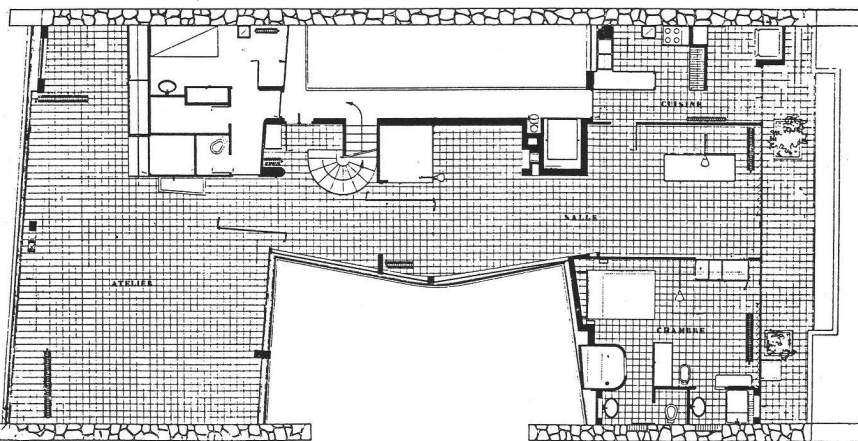
Façade sur la rue Nungesser et Coli.



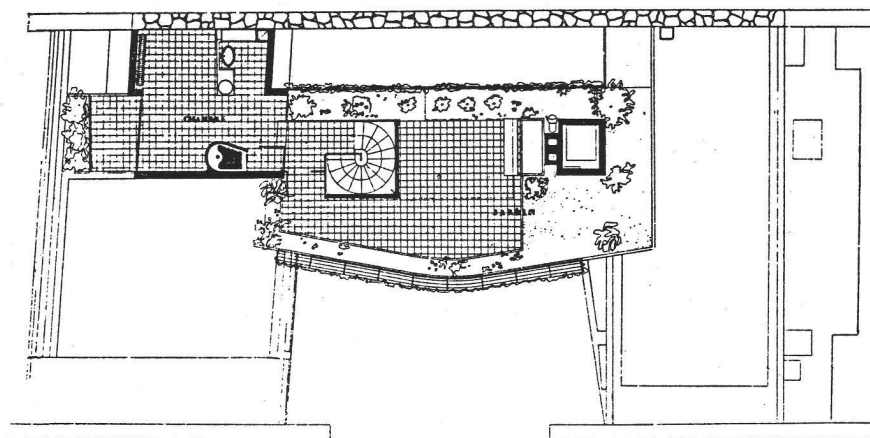
Le grand mur de l'atelier.



L'escalier intérieur.



Plan du 7^e étage. Ces deux plans soumis à l'étrange réglementation des gabarits ont nécessité une ingéniosité inlassable pour trouver les points d'appui nécessaires et les surfaces habitables. Les gabarits avaient une raison d'être lorsqu'on construisait en charpente de bois. Ils sont un résidu inadmissible à l'époque de la construction de l'acier et du ciment armé.

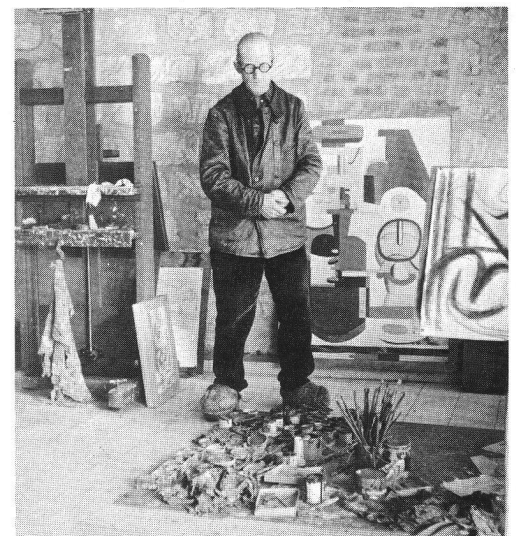


Plan du 8^e étage (toit-jardin et communication avec le 7^e étage). Solarium et chambre d'ami.

En dessinant les plans de son appartement, Le Corbusier avait pesté contre les gabarits imposés par les règlements: «Ces deux plans soumis à l'étrange réglementation des gabarits ont nécessité une ingéniosité inlassable pour trouver les points d'appui nécessaires et les surfaces habitables. Les gabarits avaient une raison d'être lorsqu'on construisait en charpente de bois. Ils sont un résidu inadmissible à l'époque de la construction de l'acier et du ciment armé.»

Le résultat de ces contraintes est un jardin sur la façade de l'immeuble et deux magnifiques voûtes dans l'atelier et l'appartement.

Henri Robert-Charrue,
architecte FAS



Le Corbusier dans son atelier de la rue Nungesser et Coli.